

**CENT ANS D'EVANGELISATION DEHONIENNE
AU CAMEROUN (1912-2012) :
FRUIT DE L'INTERNATIONALITE DE LA CONGREGATION**

Joseph Kuate, scj

La Province scj du Cameroun ouvre la célébration du centenaire de la présence de la Congrégation dans ce pays le 30 novembre 2012. La province repose presque entièrement aujourd'hui entre les mains des Dehoniens camerounais. 109 membres composés de 49 prêtres, 6 diacres, 4 Frères à vœux perpétuels, 4 Frères à vœux temporaires, 2 scolastiques à vœux perpétuels, 39 scolastiques à vœux temporaires, 7 novices. Toutefois, ceux-ci sont conscients qu'ils jouissent des fruits de ce que les autres ont labouré, planté, sarclé sans laisser nulle place où la main ne passe et repasse pour plagier Jean La Fontaine dans son poème *Le laboureur et ses enfants*. A vrai dire, la Province du Cameroun qui petit à petit va apprendre à voler de ses propres ailes est débitrice de toute la Congrégation comme nous allons le démontrer. Certaines entités de la Congrégation y ont envoyé des missionnaires ; d'autres ont envoyé plutôt des aides ou leur savoir-faire pour édifier et veiller à la croissance de la mission de la Congrégation dans ce pays du golfe de Guinée. Dieu bénisse les artisans de cette œuvre et leur accorde ses grâces au centuple et son royaume !

1. La Province d'Allemagne, mère génitrice de la mission de l'Adamaoua (1909-1916)

Les premiers missionnaires scj allemands ont foulé le sol du Cameroun le 30 novembre 1912, qu'on peut appeler jour de la parturition de la mission scj du Cameroun. Cependant la conception et la fécondation de cette mission avait duré presque trois ans. Le septième chapitre de la Congrégation tenu au

scolasticat Notre Dame du Congo à Bruxelles, les 15 et 16 septembre 1908, avait voté pour la division administrative de l'Institut¹. Deux provinces ont vu le jour : la Province occidentale comprenant la France, la Belgique, l'Italie, le grand-duché du Luxembourg et la Province orientale comprenant l'Allemagne et l'Autriche. La Province orientale qui deviendra Province allemande en 1911 songe dès la fin 1909 à envoyer certains de ses membres en mission dans une des colonies allemandes d'Afrique. Après réflexion, le Cameroun est choisi et la Province s'adresse au Père Dehon qui dès le 30 avril 1910, commence les négociations avec la *Propaganda Fide* par une lettre qu'il lui envoie. Le Père Dehon écrit :

*Ils [Les Prêtres du Sacré-Cœur allemands] ont appris à Berlin, au ministère des colonies qu'il n'y a pas encore des missions catholiques dans le Nord-Cameroun tandis qu'il y a des missions protestantes florissantes... Nous demandons l'autorisation d'aller commencer là des missions dans la condition que la Sacrée Propagande daignera nous indiquer ...*².

Les correspondances s'enchaînent dès lors entre le Père Dehon et la *Propaganda Fide* d'une part, d'autre part entre le Père Dehon et les supérieurs, vicaires et préfets apostoliques des Congrégations présente au Cameroun (les Pallottins) ou convoitant déjà aussi une partie du Cameroun (Comboniens au Soudan, Spiritains en Oubangui-Chari). Pour les Prêtres du Sacré-Cœur allemands, la *Propaganda Fide* leur a octroyé par un décret en date du 27 juin 1911, un territoire de mission au Cameroun allemand. Les mentions sont faites dans trois revues de la Congrégation en 1912³. Ledit mandat est contesté par les recherches du Père Aloys Huppertz qui, après avoir enquêté dans les archives aussi bien à Rome qu'en Allemagne, n'a

¹ Cf Avelino Diez, *Un hombre de corazón abierto. León Dehon ante el evangelio y el pueblo*, p. 124.

² Lettre du Père Dehon au cardinal Gotti, préfet de la *Propaganda Fide*, 30. 04. 1910, sans lieu, *Archives de la Propaganda Fide*, vol. 579 n° 141/1916 Prot. 858, f. 416.

³ Cf „Eine neue Mission in Kamerun“ in *Das Reich des Herzens Jesu*, (August 1912), 378; « Nuove missioni affidate ai sacerdoti del S. Cuore », in *Il Regno del Sacro Cuore*, (ottobre 1912), 46; *Die Katholischen Missioner*, 1912 / 1913, p. 22.

trouvé aucune copie. Il conclut qu'il n'aurait pas été question d'un « décret » officiel « mais d'une incitation de la *Propaganda*, ou d'un bureau ecclésiastique, à commencer le travail missionnaire dans un territoire globalement délimité »⁴. Toujours est-il que cet évènement a renforcé la détermination des Dehoniens allemands à aller en mission, sûrs d'être possesseurs d'un mandat de mission.

Convaincus donc que la mission leur est ouverte, les préparations commencent dès le milieu de l'année 1912. En début de cette année, le Père Thomas Gerhard Lennartz, le plus dévoué pour cette mission, rentre du Congo Belge où il évangélisait depuis 1907 pour se préparer à conduire l'équipe qui va à la nouvelle mission du Cameroun bénéficiant déjà d'une expérience missionnaire. Avec cinq autres de ses confrères (Frères Félix Lennartz, Crispinus Goertz; Pères August Männerdörfer, Robert Männerdörfer et Johann Emonts), il reçoit le mandat du Père Dehon d'aller en mission au Cameroun au nom de la Congrégation, le 5 novembre 1912 à Sittard⁵. Cinq jours après, ils prennent le bateau à Hambourg, arrivent à Douala le 30 novembre 1912 et sont accueillis par les Pallottins. Après quelques deux semaines pour les uns et trois pour les autres en vue de rassembler les porteurs qui vont les accompagner, ils arrivent à Kumbo chez les Banzo et commencent leur activité missionnaire. Le Père Lennartz, chef de cette mission, considère que la mission dehonienne proprement dite a commencé au Cameroun le vendredi 1^{er} janvier 1913, car c'est ce jour-là qu'ils ont célébré la première eucharistie à Kumbo dans leur nouveau territoire missionnaire. Avec l'aide du chef Nga Bihfon I qui a envoyé la population les aider à faire leurs cases et la chapelle, ils s'installent et commencent l'école et la catéchèse.

De Kumbo, les missionnaires vont sillonner les villages et les savanes du district de Bamenda : Tabaken, Njinikom, Babanki, Tungo, Babadji, Wum, Bande, Metta, Nken, Oku, Babessi, Bamenda... pour l'annonce de la Bonne

⁴ Aloys Huppertz, *Les Prêtres du Sacré-Cœur allemands au Cameroun (1912-1915)*, p. 33.

⁵ « Le 5 [novembre 1912], à Sittard, départ de six missionnaires pour le Cameroun. Je rappelle à mon auditoire la dernière page des quatre évangiles, l'envoi des apôtres par N.-S. à toutes les nations. Au nom du Saint Père, j'envoie mes prêtres au Cameroun ». Léon Dehon, *Notes Quotidiennes*, XXIV, 172. Vol 5, p. 51.

Nouvelle. Leur stratégie était d'abord de se faire connaître des populations comme des gens différents de l'administrateur qui vient vers eux escorter par les soldats, les réquisitionne pour les corvées (construction des routes, portage des bagages, les voitures n'existant pas encore, recouvrement des impôts, fourniture de la nourriture pour leurs soldats...). Ensuite, ils vont dans un premier temps demander aux villages d'envoyer des enfants faire l'école à Kumbo espérant qu'après leur scolarisation, ils seront des auxiliaires pour la propagation de l'œuvre d'évangélisation (catéchistes, moniteurs, artisans...).

En mai 1913, les Pères Konrad Schuster, Wilhelm Zicke et Wilhelm Bintener ainsi que les Frères Bonaventura Weber, Gabriel Rommerskirchen, Dominikus Küpper et Lazarus Schreiber viennent en renfort. Quatre parmi eux (les Pères Konrad Schuster, Wilhelm Zicke, les Frères Bonaventura Weber et Lazarus Schreiber) vont à Ossing, un poste cédé aux Dehoniens par les Pallottins. Les Pères Robert Männersdörfer et Wilhelm Bintener, les Frères Dominik Kupper et Gabriel Rommerskirchen iront à Bekom.

En mai 1914 arrivent les Frères Fridolin Schreiber, Vinzenz Groszinski et les Pères Lorenz Foxius et Franciscus Baumeister avec cinq Sœurs de la Divine Providence de Münster : Sœurs Tilberta Laerbusch, Damascena Kreuzheck, Oda Tholen (Supérieure), Euphrenia Schütte, Hildeberta Cichy. Le Frère Vinzenz Gorszinski va à Ossing et le Père Franciscus Baumeister à Bekom.

Le 28 avril 1914, la *Propaganda Fide* émet le décret érigeant la préfecture apostolique de l'Adamaoua et désigne le chef de la mission, le Père Thomas Gerhard Lennartz, comme préfet apostolique. Malheureusement, en août de la même année, la première guerre mondiale éclate. En début 1915, les Anglais du Nigeria commencent à attaquer les Allemands sur les frontières camerounaises. Les missionnaires d'Ossing sont faits prisonniers le 8 janvier 1915 et déportés d'abord à Lagos, puis à Douala pour se retrouver dans l'île de Fernando Pô.

En novembre 1915, alors que les missionnaires de Kumbo s'apprêtaient à cueillir les premiers fruits de leur labeur à Noël de cette année (85 baptêmes en vue), Mgr Lennartz et ses compagnons (cinq Sœurs de la Divine Providence de Münster comprises) sont faits prisonniers et conduits au Nigeria par les soldats anglais transitant par le Nord-Cameroun. C'est le 1^{er} janvier 1916 qu'ils traversent la frontière du Cameroun et considèrent que

leur mission a duré exactement trois ans. Du Nigeria, on les évacue en Angleterre d'où ils rejoignent Sittard au Pays-Bas.

Les missionnaires allemands laissent derrière eux 26 écoles avec 1585 élèves, deux centres de santé, trois stations résidentielles et 22 postes secondaires. Malgré la courte durée, le travail qu'ils ont abattu laissera des marques bien perceptibles et durables. Mgr Shanahan, vicaire apostolique du Nigeria sud, effectuera une visite à la demande de la *Propaganda Fide* dans la région désertée par nos missionnaires entre décembre 1918 et février 1919. Son témoignage au sujet des 70 chrétiens et de 300 à 400 catéchumènes rencontrés est fort éloquent.

La foi de ces chrétiens est au-dessus de tout éloge. Peu nombreux, dispersés, méprisés par leurs chefs, sans prêtre, sans école, ils sont restés fidèles à leur Dieu. Jamais, je n'avais été ému comme sur ces chemins qui me conduisaient vers eux et où leurs premiers mots en me rencontrant, fut : « Loué soit Jésus-Christ ». Apprenant que j'étais dans la contrée, plusieurs firent 3 à 4 jours de marche pour recevoir les sacrements... Il y a encore de la vie dans l'Adamaoua. Les chrétiens désirent ardemment le retour de leurs prêtres. Leur constance pendant ces années d'épreuves est admirable. Quand une mission en 2 ou 3 ans a su former de pareilles âmes, son avenir est brillant⁶.

Après le Traité de Versailles qui donne le Cameroun aux Franco-Britanniques, les Allemands ne peuvent plus retourner au Cameroun. Mgr Lennartz est obligé de déposer sa démission à la *Propaganda Fide* et le 30 décembre 1919, elle fut acceptée.

2. Les Dehoniens franco-luxembourgeois dans le champ missionnaire au Cameroun

Avec la division du Cameroun après la guerre entre l'Angleterre et la France, le territoire missionnaire déjà conquis par les Dehoniens allemands se situait en zone anglaise. Le soupçon que ses nouveaux missionnaires

⁶ Goustan Le Bayon., *Les Prêtres du Sacré-Cœur et la naissance de l'Eglise au Cameroun*, Procure des missions scj, Paris 1986, p. 22.

pourraient avoir des difficultés dans cette zone a amené le Père Dehon à les exhorter à aller plutôt à Foumban. Il s'agit des Pères Adam Mannecart (Français précédemment missionnaire au Congo), Wilhelm Bintener (Luxembourgeois, autorisé de revenir au Cameroun à cause de la neutralité de son pays pendant la guerre), du Frère Casimir Zjedrzalka (d'origine polonaise, ancien missionnaire du Congo) et du nouveau préfet apostolique, le Père Joseph Plissonneau (Français venu du Congo). Ils s'installent à Foumban en juillet 1920 et le sultan Njoya, roi des Bamoun, qui avait sept ans auparavant refusé l'installation de leurs confrères allemands dans sa ville, va lui-même leur donner du terrain et envoyé les populations les aider à faire leurs constructions. La tâche a été aussi facilitée par la présence d'une trentaine de chrétiens (anciens soldats allemands ou porteurs) catéchisés et baptisés à Fernando Pô par leurs confrères allemands et d'autres collaborateurs ou catéchumènes des anciens missionnaires de Kumbo qui avaient dû fuir la persécution de leur chef qui leur exigeait d'apostasier, s'étant rendu compte que la religion chrétienne était contre la polygamie et pour l'émancipation des femmes.

A Foumban, l'école démarre le 15 août 1920, mais en septembre, les gens de Kumbo ayant appris l'arrivée des nouveaux missionnaires à Foumban vinrent avec des vivres et de la volaille les supplier de venir aussi chez eux. Le Père Plissonneau fait un saut à Kumbo en octobre 1920 et est marqué par la foi des chrétiens et des catéchumènes. Il en baptise d'ailleurs 19 préparés par le catéchiste Paul Tangwa, après un examen sévère selon ses dires⁷. Le paysage missionnaire se divise en deux parties après l'installation de Mgr Plissonneau à Kumbo en fin octobre : La partie anglophone et la partie francophone. Deux autres missionnaires (en provenance du Congo belge), les Pères Louis Aimond et Léonce Lebrun (tous Français), viennent renforcer l'équipe missionnaire au début 1921. Malheureusement, les persécutions des chrétiens déclenchent dans la zone anglaise soutenues par les chefs et le *District officer* de Bamenda qui ne souffre pas que les Français foulent leur territoire pour quelque motif que ce soit. C'est dans la tourmente des malheurs (persécutions, morts de beaucoup de chrétiens réfugiés à la mission à cause de la variole, violence des tempêtes de

⁷ Cf Joseph Plissonneau, « Souvenir de l'Adamaoua », in *Le petit Clerc du Sacré-Cœur*, (janvier-Mars 1938), p. 22.

premières pluies de 1922) que les fidèles et catéchumènes de Kumbo et ses environs passent la fin de l'année 1921 et le premier trimestre de 1922.

C'est le gouverneur de Buea qui viendra mettre fin à cette tourmente en avril 1922. Malgré l'accalmie qui a suivi, les Dehoniens ont compris qu'il était prudent de se replier en zone francophone et d'y obtenir un autre territoire missionnaire, d'autant plus que les Spiritains venus remplacer les Pallottins étaient en petit nombre et voulaient concentrer leurs efforts plutôt vers le Sud-Cameroun. D'ailleurs même qu'en ce même mois d'avril 1922, les Mill Hill sont arrivés à Buea avec mandat sur toute la partie anglaise du Cameroun. Les tractations en vue d'obtenir un nouveau territoire vont bon train et en mai 1923, les missionnaires dehoniens déménagent de Kumbo pour Dschang où ils sont suivis un mois plus tard par ceux de Foumban.

Le 11 juin 1923, un décret de la *Propaganda Fide* annonce un autre nouveau nom attribué à la nouvelle circonscription ecclésiastique attribuée aux Dehoniens, la préfecture apostolique de Foumban au lieu de Dschang comme l'aurait souhaité Mgr Plissonneau. En effet, le procureur général des Dehoniens à Rome, le Père Ottavio Gasparri, est à l'origine de l'erreur. La *Propaganda* avait demandé le nom à donner à la nouvelle préfecture et il s'est précipité à lui répondre Foumban sans attendre la réponse de Mgr Plissonneau.

La nouvelle circonscription va de Bonabéri au Nord-Cameroun. Il n'y a que cinq missionnaires pour la parcourir et annoncer l'évangile. Ils sentent la nécessité de créer aussitôt une mission résidentielle aux confins sud du vicariat à Bonabéri qui servira aussi de procure. Le Père Louis Aimond se détache de Dschang au mois de juillet 1923 pour aller fonder la mission Saint Louis de Bonabéri. En décembre 1923, arrive au Cameroun, un missionnaire Luxembourgeois, le Père Martin Lommel. Il est envoyé à Dschang et le Père Bintener peut descendre à Bonabéri renforcer le Père Aimond. Le Père Paul Gonthier arrive en juin 1924, un Français, ancien missionnaire du Congo et Mgr Plissonneau lui attribue la zone est de la préfecture avec pour devoir de chercher un lieu où il peut créer une mission résidentielle.

Après une année d'activité pastorale, il décide de s'établir à Banka où la mission Notre Dame voit le jour le 25 septembre 1925. Missionnaire dynamique et expérimenté, le travail du Père Gonthier prospère. Les premières constructions doivent en moins d'une année être démolies parce que la chapelle est devenue très petite et les salles de classe et de catéchisme

archicombles. Des confréries et le sixa naissent, le nombre de catéchistes aussi s'augmente et ils nécessitent une formation pédagogique.

3. Les missionnaires scj italiens au Cameroun

Les Papes Benoît XV et Pie XI par deux célèbres encycliques missionnaires, *Maximun Illud* (1919) et *Rerum Ecclesiae* (1926) ont sommé les missionnaires de cesser dans les territoires de mission les passions nationalistes et de n'avoir d'autre passion que la création des Eglises locales qui passe par la formation d'un clergé local et l'internationalisation du personnel missionnaire. A cause du retard de la scolarisation dans la zone missionnaire dehonienne, le petit séminaire exigé par les souverains pontifes ne sera ouvert qu'en 1931. Toutefois, dès 1927, les missionnaires de nationalité italienne commencent à arriver dans la préfecture. Il s'agit des Frères Bernardo Albizzati, Michele Sandri et du Père Giuseppe Albani. Ils sont suivis par le Père Antonio Natale (1928), le Frère Geraldo Zucchelli (1929), le Père Natale Pogliani, le Frère Carlo Rimoldi (1933), les Pères Primo de Paoli et Vincenzo Mattei (1935), le Père Constante Barcelloni, Giovanni Brevi (1945). Jusqu'à l'ouverture de la mission italienne au Mozambique en 1947 et même après, d'autres missionnaires italiens vont apporter leur pierre pour l'évangélisation du Cameroun. Certains consacreront plus de la moitié de leur vie au Cameroun et d'autres y sont morts après beaucoup d'années de labeur missionnaire. On peut citer les Pères Giuseppe Munari (45 ans de mission, enterré à Ndoungué), Giuseppe Albani (42 ans), Tommaso Natale (40 ans de mission), Primo de Paoli (35 ans), Gabriele Pogliani (20 ans), les Frères Bernardo Albizzati (41 ans), Carlo Rimoldi (37 ans de mission). L'unique missionnaire italien qui reste à présent en poste au Cameroun est l'ancien Supérieur Général, le Père Antonio Panteghini, qui passe sa vingtième année de mission dont neuf à la tête de la Province camerounaise.

Toutefois, la contribution des missionnaires italiens a été de taille ces dernières années au Cameroun. Certains missionnaires n'ont pas mis long mais ont vraiment porté le Cameroun dans leur cœur. On peut citer les Pères Natale Caglioni (+ 1996 à Yaoundé), Mario Sangiorgio, arrivé en mission à 77 ans en 2001 et retourné en patrie en 2004 pour problème de santé, Tarcisio Battista Rota, venu deux fois en mission au Cameroun, Emilio

Ciarrocchi... Trois Dehoniens italiens sont enterrés au Cameroun : Les Pères Carlo Biasin (+ 1992), Giuseppe Munari (+ 1993), le Frère Camillo Pellegrini (+ 2012).

Ainsi la préfecture apostolique de Foumban s'est trouvée beaucoup renforcée dans les dernières années de 1920 non seulement par l'arrivée des missionnaires italiens mais aussi celle de beaucoup de missionnaires français. Ce renfort a permis la création d'autres stations missionnaires résidentielles : La mission Notre Dame de Lourdes de Mbanga (1927), la mission Sainte Marie Immaculée de Nkongsamba (1928), la mission Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus de Bandjoun (1928), la mission de Bétamba (1931), la Mission Sainte famille de Yabassi (1933)...

Notons aussi qu'en 1930, Mgr Joseph Plissonneau a dû démissionner pour raison de santé et céder la tête de la préfecture à Mgr Paul Bouque arrivé au Cameroun en 1926 et supérieur de la mission de Mbanga. Le nouveau préfet ouvre le petit séminaire en 1931 à Nkongsamba et accueille aussi les Sœurs de la Sainte-Union d'origine française prévues pour le Cameroun depuis 1926 pour les œuvres féminines d'évangélisation. En 1932, la préfecture est étendue jusqu'au sud du Tchad à 250 km de Fort Lamy, actuel Ndjamena.

4. Le vicariat apostolique de Foumban

Le 28 mai 1934, la préfecture apostolique de Foumban devient vicariat apostolique et Mgr Bouque est sacré évêque à Metz le 21 novembre. De son retour de la France en 1935, il déplace sa résidence de Mbanga à Nkongsamba. En 1935, les Pères Jean-Baptiste Bernard et Charles Schwab quittent Bétamba pour s'installer à Kélo au Tchad. Les Pères Téléspore Sourie et Primo De Paoli s'installent à Yagoua le 6 février 1936. Malheureusement la mission du Nord-Cameroun et du Sud du Tchad ne durera pas. En septembre 1939, éclate la deuxième guerre mondiale. Beaucoup de missionnaires français sont mobilisés dans l'armée française. Il faut fermer certains postes à cause de leur éloignement les uns des autres qui ne permet pas aux confrères non mobilisés d'assurer toutes les charges. Mgr Bouque fait appel sans succès aux missionnaires de l'Italie du Nord. Ne pouvant longtemps supporter l'éloignement de ses confrères, il les rappelle à Nkongsamba en janvier 1941.

Néanmoins les confrères qui assurent l'aumônerie dans l'armée française basée au Tchad, visiteront encore les postes jusqu'à la fin de la guerre. En 1946, les missions du Nord-Cameroun et du Tchad sont confiées aux Oblats de Marie, aux Jésuites et aux Capucins.

Pendant la guerre, le sud du vicariat a souffert non seulement de la mobilisation des missionnaires français, mais aussi de la restriction de la liberté des missionnaires italiens (leur pays étant en guerre contre les alliés dont figurait la France), de l'évacuation sanitaire au Canada d'un missionnaire, le Père André Albert, supérieur de la mission de Bandjoun, de la mort de quatre pères dont trois luxembourgeois (les Pères Peffer, Lommel, Bintener) et un Français (le Père Bronner) en 1941, de la pénurie... Si pendant cette période Mgr Bouque a donné priorité au séminaire de Melong, les formateurs en plus de cette charge, ont encore la responsabilité pastorale de 25 postes. Malgré cette écrasante charge, ils se sont donné le meilleur d'eux-mêmes pour assurer la formation intellectuelle et spirituelle des séminaristes.

En 1943, lorsque les forces alliées prenaient le dessus sur les puissances de l'axe, l'opposition se faisait aussi sentir au séminaire entre Italiens et Français au point que Mgr Bouque s'est trouvé obligé de retirer les Pères italiens du séminaire. La fin de la guerre a été un ouf de soulagement. Les missionnaires bloqués en Europe peuvent enfin revenir. On reçoit aussi un grand renfort de la Hollande. Cinq Dehoniens hollandais arrivent au Cameroun en 1946. Il s'agit des Pères Adrien Hop, Léonard Van Zijl, Charles Gaspard Meeuwese, Adrien Koens, Henri Kleeven. En dehors des deux premiers qui passeront respectivement 44 années et 26 années de mission, les autres n'ont pas mis plus de cinq ans au Cameroun. Toutefois, d'autres missionnaires hollandais viendront plus tard apporter leur contribution à la mission scj du Cameroun. On peut citer entre autres, les Pères Gérard Smits venu en 1965 et décédé à Mbouda en 1971, Jan-Bosco Van Den Berg, Wilhelm Van Den Heuvel, Alphonse Huisken, Simon Schotten, Antony Touw, Wilhelm Halters. Deux Dehoniens hollandais sont encore en service au Cameroun : Le Père Alphonse Huisken et le Frère Antony Touw.

Jusqu'en 1947, le rôle de l'évêque et celui du supérieur religieux ne se distinguait pas. Pourtant, dès mai 1934, la *Propaganda Fide* avait approuvé "le statut des missions" qui réglait avec détails les questions sur les deux fonctions. En juillet 1947, le Père Jean Christen, assistant général des Prêtres

du Sacré-Cœur, du retour du Congo-Belge, arrive au Cameroun. Sa mission est de clarifier “ le statut des missions ” et d’établir une nette différence entre les biens de l’Eglise et les biens religieux. Le 3 février 1948, la Région du Cameroun est créée et le Père Léon Delcroix est nommé supérieur régional. Une cinquantaine de religieux est présente au pays répartis dans 12 postes résidentiels avec un clergé diocésain en formation. La même année, les premiers Abbés sont ordonnés le 29 juin, Gilbert Kwanou et André Tankou et l’Abbé Maurice Fongang le 8 octobre. Les premières Sœurs de la Congrégation des Sacré-Cœur de Jésus et Marie ont fait leur profession une année avant, le 27 juin 1947 à Dschang : Sœurs Marie Thérèse, née Suzanne Onambulendi ; Marie Louise, née Bibiani Mbi et Marie Noël, née Victoria Moma.

Du 29 décembre 1949 au 2 janvier 1950 s’est tenu à Nkongsamba le premier synode diocésain. Les membres du Synode jugent qu’il n’est pas nécessaire de céder une mission à la Congrégation mais que le supérieur régional construise sa propre résidence.

En février 1950, Mgr Bouque offre la mission de Bangangté à la Congrégation. En 1952, le pré-séminaire supprimé en 1939 à cause de la guerre et qui avait repris à Bafang en 1943, est transféré à Bangangté sous le nom d’école apostolique. Cette école durera jusqu’en 1959. Aucun élève n’est devenu Prêtre du Sacré-Cœur mais elle a formé les prêtres diocésains et certains hauts cadres du pays.

Entre 1953 et 1955, Cinq grands séminaristes du diocèse de Nkongsamba sont entrés au noviciat scj à Amiens en France. Trois demeureront dans la Congrégation jusqu’à la fin de leur vie: Léon Kamgang (1923-2006), Antoine Tankwé (1922-1998) et Pierre Tchouanga (1928-1999). Malheureusement en 1955, la *Propaganda Fide*, interpelle les missionnaires et leur rappelle qu’ils doivent plutôt chercher des vocations à l’Eglise locale et non pour leur famille religieuse. On est obligé de stopper le recrutement des Camerounais dans la Congrégation.

En 1954, la maison religieuse de Bangangté est remise en question. L’évêque se plaint de son éloignement du centre du vicariat. De plus, la terre de Bangangté est peu fertile et l’essai d’élevage des vaches en vue de la subsistance n’a pas atteint le résultat escompté. En juillet, le Père Goustan Le Bayon est nommé supérieur régional. C’est avec lui que l’évêque et la province de France achètent une plantation abandonnée de 42 hectares à Ndoungué, appartenant à un commerçant de Nkongsamba. Le 30 novembre

1954, le nouveau supérieur s'installe à Ndoungué. Vite, les constructions démarrent et le 18 décembre 1956, Mgr Bouque bénit la nouvelle maison religieuse. Elle a 18 chambres, une chapelle, une bibliothèque et une salle de conférence. C'est désormais là que les prêtres, les laïcs, les associations et les mouvements d'action catholique viendront se recueillir ou tenir les sessions. Aussi, de Ndoungué, le supérieur régional peut facilement atteindre les postes où résident les Prêtres du Sacré-Cœur ou ventiler vite les nouvelles.

Les rapports entre l'évêque et le supérieur régional dans les débuts ne furent pas faciles. Beaucoup de religieux ne savaient pas à quelle autorité se fier. L'évêque lui-même ne voyait pas la nécessité de consulter le supérieur pour affecter un religieux ou pour prendre une décision quelconque le concernant. Par ailleurs, la difficulté du ministère ne rendait pas facile la vie en communauté. C'est progressivement qu'on a compris la nécessité d'abandonner certaines paroisses pour permettre le regroupement en communauté.

Le 14 septembre 1955, le vicariat apostolique de Yaoundé est élevé archidiocèse ou diocèse métropolitain. Les quatre autres vicariats (Douala, Foumban, Doumé, Garoua) deviennent des diocèses. Le vicariat apostolique de Foumban devient diocèse de Nkongsamba, car comme nous le savons, Foumban n'avait jamais accueilli le siège des institutions de la préfecture ni du vicariat. Ainsi, les missions centrales passent automatiquement au statut de paroisses. Le 26 juillet 1956, l'archevêque de la métropole, Mgr René Graffin monte à Nkongsamba installer Mgr Bouque sur le siège épiscopal.

5. Les années des troubles d'indépendance

Après la seconde guerre mondiale, le Général De Gaulle débarque à Brazzaville en 1944 et promet aux colonies françaises leur participation à l'Union française. Les colonies jugent peu cette participation et désirent leur autonomie. Les parties politiques se constituent et ceux de tendance marxiste naturellement anti-colonialistes souhaitent une indépendance totale de leur nation. Au Cameroun, cette tendance prend le nom de L'UPC (Union des Populations du Cameroun).

En 1955, l'administration française l'interdit au Cameroun à la suite des grèves et des émeutes. Ses militants prennent le maquis et multiplient des

actes de violence à Douala, au pays Bassa, dans le Moungo et au pays Bamiléké. Les jeunes lettrés sont séduits par l'idéologie marxiste et beaucoup d'intellectuels et d'élèves sont forcés de rejoindre les rangs. Si l'intention des Upécistes est de faire du Cameroun un pays libre, les méthodes pour y parvenir ne sont pas encourageantes. Du moins, comme tout bon marxiste, les Upécistes étaient convaincus que la liberté passe par l'effusion du sang.

Les paroisses scj ont été par endroits une cible désignée pour les actes de violences par les maquisards. Le 26 juillet 1959, le Père De Paoli est blessé à la jambe à Nyombé, mais réussit à se cacher et échappe ainsi à l'assassinat. Le Père Deroff ne réussit à se sauver que grâce à plusieurs coups de fusils qu'il tire dans les persiennes pour dissuader l'ennemi. Le 22 août à Dschang, un maquisard tire deux coups sur le Frère Bertrand qui ne l'atteignent heureusement pas. Le 28 août à Bandjoun, le Frère Moroni, couché au lit en train de lire, reçoit une balle dans le genou. Le Père Schwab alerté, disperse les malfaiteurs avec plusieurs coups de fusil.

Le 30 août à Bonabéri, le Père Musslin est abattu à coup de machette par deux maquisards. Le 6 septembre à Bafang, le catéchiste Raphaël Nintcheu est assassiné. Le 15 septembre toujours à Bafang, un quartier est incendié et une vingtaine de chrétiens tués. Le 29 novembre, le Père Héberlé et le Frère Sarron sont tués et décapités. Les assaillants s'enfuient à l'arrivée des forces de l'ordre en emportant leurs têtes. Le 29 décembre à Bamendjou, les Abbés Georges Siyam et Thomas Fondjo sont entraînés dans le maquis. L'Eglise est visée parce qu'elle avait condamné l'UPC pour son idéologie marxiste. C'est dans cette atmosphère de tension que le Cameroun reçoit son indépendance le premier janvier 1960. Les maquisards ne veulent pas de l'indépendance octroyée par la France et transmise à un gouvernement fantoche.

Le 18 janvier 1960, l'Abbé Martin Kamgang est enlevé alors qu'il se rendait à Foutouni pour visiter sa famille. La veille du dimanche des rameaux, les maquisards vont à la mission catholique de Bayangam et prennent l'Abbé Jean-Baptiste Kejuipia qui n'avait pas voulu quitté la mission pour la communauté des prêtres de Bandjoun comme lui avaient proposé ses confrères. On n'aura plus de ses nouvelles. On ne sait pas s'il avait été assassiné en brousse ou mort de maladie ou s'il avait reçu une sépulture ou abandonné quelque part. Le jeune gouvernement dirigé par le premier ministre Ahmadou Ahidjo tente en vain de ramener les insurgés du

maquis. Il met en jeu la force de répression parfois aveugle qui reçoit le secours massif de la France.

Lorsque les troubles vont commencer à s'apaiser, Mgr Bouque qui n'a pas eu la tâche facile (avec trois religieux tués, deux autres gravement blessés, quatre prêtres diocésains prisonniers du maquis, les chrétiens molestés et tués et les missions incendiées), prendra un congé bien mérité. En 1961, une délégation de prêtres diocésains lui demande de faire des démarches à Rome pour obtenir un évêque coadjuteur. Il préfère démissionner. Après un refus en 1962, Rome accepte enfin sa démission en 1964. Il sacre son successeur Mgr Albert Ndongmo le 16 août 1964 et retourne en France le 23 août. Il rend l'âme le 15 août 1979 et les chrétiens de Nkongsamba ont réclamé sa dépouille mortelle pour l'ensevelir dans la cathédrale qu'il a construite.

Avant son retrait de la charge épiscopale, Mgr Bouque inaugure en 1964, la nouvelle maison religieuse de Nkongsamba, non loin de l'évêché, un complexe qui comporte la grande salle Jean Dehon, des dortoirs et des chambres. La maison religieuse est à la disposition du diocèse tout entier. Des retraites et des sessions d'action catholique y sont tenues.

Le diocèse compte au départ de Mgr Bouque, 137 000 Catholiques, 32 prêtres diocésains, 48 Pères et 6 Frères dehonien, 20 Frères des écoles chrétiennes, 26 religieuses diocésaines, 60 Sœurs étrangères; 42 000 garçons et 15 000 filles de l'école primaire, 1 000 garçons et 250 filles du secondaire, 29 postes résidentielles et 388 postes secondaires.

6. L'autonomie de la région du Cameroun et sa lente évolution vers la provincialisation

En 1964, l'histoire de la région scj se démarque en quelque sorte de celle du diocèse. Non pas que les Prêtres du Sacré-Cœur se retirent du diocèse. Ils sont désormais au service de l'Eglise locale comme un groupe à part.

Mgr Ndongmo prend donc la direction du diocèse en août 1964. C'est un homme d'une intelligence rare. La plupart des Prêtres du Sacré-Cœur gardent un bon souvenir de lui. Il ne se laissait pas séduire par l'esprit ségrégationniste qu'animaient certains prêtres diocésains et attribuait les charges à chacun selon sa compétence. En 5 ans d'épiscopat, il a ouvert 21 paroisses dont 12 confiées aux Prêtres du Sacré-Cœur. En avril 1970, le

diocèse de Nkongsamba est scindé en deux. Ainsi naît le diocèse de Bafoussam avec à sa tête Mgr Denis Ngandé. Peu après le 27 août 1970, Mgr Ndongmo est arrêté, accusé de complicité avec ce qui reste de la rébellion. Condamné à mort par le tribunal militaire le 5 janvier 1971, il verra sa peine commuée à détention à perpétuité. Après 5 ans de détention à Tcholliré, il sera exilé au Canada où il mourra le 29 mai 1992.

Les lendemains du concile Vatican II et les événements de mai 1968, n'ont pas été bénéfiques pour la Région du Cameroun. De 1967 à 1975, 13 religieux sont arrivés dans la région alors que 27 l'ont quittée pour des motifs divers. En Europe, on assiste au tarissement des vocations. La crise est aiguë en France et la Région du Cameroun en souffre énormément. C'est alors que les religieux camerounais en occurrence les Pères Léon Kamgang et Antoine Tankwé, pensent qu'il faudrait songer à la formation des jeunes religieux scj au Cameroun. Des oppositions se lèvent en France comme au Cameroun.

Mais en 1969, le Père Léon obtient du provincial de la France, la permission de se former pour un an afin revenir entretenir les potentielles vocations scj au Cameroun. Malheureusement, le supérieur régional n'a pas voulu encourager cette initiative. C'est en 1972 que le Père Joseph Zerr, nouveau supérieur régional, l'encouragera de prendre avec lui des jeunes désireux d'entrer dans la Congrégation.

En attendant que les structures de formation se mettent en place, ces jeunes sont envoyés à Otélé au philosophat interdiocésain. Le mandat du Père Zerr durera jusqu'en 1978. S'il y a ouverture pour sa part de l'implantation de la vie religieuse scj au Cameroun, l'évêque de Nkongsamba, Mgr Thomas Nkuissi, ne lui rendra pas la tâche facile. Il voit une congrégation de droit pontifical comme un danger pour l'Eglise locale. Poussé par L'AIPI (Association interdiocésaine des prêtres indigènes), une tendance dans le clergé des deux diocèses (Bafoussam et Nkongsamba) qui en veut aux Prêtres du Sacré-Cœur, Mgr Nkuissi pense que les Dehoniens doivent soit plier bagage pour rentrer en Europe, soit rester en second ordre dans son diocèse. Le Père Zerr souffrira terriblement de la xénophobie de l'ordinaire du lieu au point qu'il refusera un troisième mandat pour chercher refuge dans le diocèse de Yaoundé. C'est lui qui entraînera les Prêtres du Sacré-Cœur dans les diocèses de Yaoundé et d'Obala où ils occupent aujourd'hui trois paroisses, une maison de formation et une maison de passage.

L'année 1978 sera une année déterminante pour la Région du Cameroun. Le Père Albert Bourgeois, supérieur général visite la région. Dans une assise, le Père Léon Kamgang avec le soutien d'autres religieux lui pose la question de l'ouverture d'une maison de formation au Cameroun. Ce à quoi il répond:

Non seulement vous avez le droit d'implanter la vie religieuse, mais c'est pour vous un devoir. Vous avez travaillé, on a des évêques camerounais, mais on n'a pas de religieux. Demain vous allez partir et peut-être il ne restera aucune trace de vous... Il faut que la vie religieuse prenne la figure du Pays⁸.

La même année, au chapitre provincial à Amiens, le Père Léon émet l'idée de la provincialisation de la Région du Cameroun. On juge l'idée précoce sous prétexte qu'il n'y a pas encore de structures favorables. Le Père François Siou, supérieur régional d'alors, aura comme préoccupation tout au long de ses deux premiers mandats (1978-1981; 1981-1984), la mise sur pied des structures de formation et le regroupement des religieux en communauté. En effet, les circonstances le réclament. Il y a d'un côté la poussée du clergé diocésain et de l'autre le besoin d'affirmer l'être religieux des Dehoniens. Les Prêtres du Sacré-Cœur commencent à se retirer de la procure et de certaines paroisses et à se grouper dans les communautés de trois à cinq membres. Le besoin de créer des maisons religieuses se fait sentir.

Après la visite du Père Bourgeois, le Père Siou réunit les religieux et leur parle de la nécessité d'ouvrir un noviciat au Cameroun. Il y a des voix pour et des voix contre, ce qui amène le régional à les soumettre à un vote. Le "pour" remporte et Ndoungué est choisi comme lieu de l'implantation du noviciat grâce à sa proximité de Nkongsamba et aussi sa situation dans un cadre qui favorise le recueillement. Le Père François Rietsch est désigné comme maître de novices et le Frère André Conrath comme son socius. Le premier octobre 1979, le noviciat scj est inauguré en présence de l'évêque de Nkongsamba (Mgr Nkuissi) et de l'évêque de Bafoussam (Mgr Wouking). Quatre jeunes sont admis: deux ayant fait la philosophie à Otélé et deux autres venant de Bayangam avec le Frère André Conrath. Tout en ayant pour principale tâche la formation, la communauté du noviciat s'occupe des

⁸ Propos recueilli par un groupe de novices (1992-1993) auprès du Père Léon.

paroisses de Ndoungué et de Manengolé ainsi que des postes satellites (Kojniné, Mangamba). La Province du Zaïre (Actuelle RDC) commence à envoyer ses candidats à Ndoungué à partir de 1980 et le Madagascar en 1987. La construction du noviciat, tout comme celle des autres maisons de formation qui viendront après, reçoit les financements de beaucoup de Provinces d'Europe et d'Amérique.

Le désir de favoriser le regroupement en communauté conduit à l'achat d'un terrain situé à l'entrée de la ville de Bafoussam en 1980. L'administration générale s'est beaucoup impliquée pour la construction de la maison religieuse de Bafoussam, notamment l'économiste général, le Père Luigi Pigozzi. Les constructions démarrent sur le terrain avec le Frère Antoine Touw, mais c'est un ingénieur français M. Shleifer qui achève la maison en 1985. La communauté du Mont Saint Jean s'installe, ayant à côté un foyer des aspirants qui fréquentent les différents établissements scolaires de la ville. La maison sera transformée en 1993 en propédeutique.

En 1984, la maison André Prévot est achetée à Yaoundé à côté du stade Ahmadou Ahidjo pour héberger les scolastiques scj du Zaïre et du Cameroun qui suivent les cours à l'Ecole Théologique Saint Cyprien de Ngoya. Ils y sont depuis 1980, mais habitent chez les Scheutistes à Ngoya.

A cette époque on a voulu transférer Saint Cyprien en ville et le Père Léon Kamgang, supérieur régional d'alors, a vu la nécessité d'acheter une maison en ville. Lorsque la communauté s'installera à André Prévot, Mgr Jean Zoa lui octroiera la paroisse Saint Michel Archange d'Elig-Edzoa. L'Ecole théologique Saint Cyprien ne se déplacera pas comme prévu pour différentes raisons. La Région découvre en 1988 la vente d'un terrain de 4 ha à Ngoya non loin de l'Ecole Théologique.

La province française l'achète et plusieurs provinces contribuent à la construction des bâtiments: l'Italie du Nord, les Etats-Unis, la Hollande ainsi qu'un bienfaiteur romain. « En fait, c'est toute la Congrégation qui a été sensible pour que le Cameroun se dote d'une structure de formation des jeunes », témoignait le Père Siou. La maison Jean Dehon de Ngoya ouvre ses portes le premier juillet 1990 et la communauté des étudiants quitte André Prévot pour s'y installer. En sa vingt-et-deuxième année d'existence, la maison Jean Dehon est l'une des maisons le plus internationales de la Congrégation depuis son ouverture.

7. De la Région à la Province du Cameroun

A l'assemblée régionale du 24 au 28 novembre 1992 à Ndoungué, on a examiné la possibilité de la Région de devenir une province. Les pourparlers ont été entrepris avec le provincial de France, le Père Gerald Lachivert pendant sa tournée canonique au Cameroun du 19 au 28 juin 1993. Le 9 septembre de la même année, le Père Lachivert envoie un questionnaire aux communautés scj du Cameroun pour tester leur maturité. L'assemblée régionale du 27 au 30 décembre 1994 verra la présence d'un conseiller général, le Père Silvino Kunz. Sa mission est de clarifier les éléments à mettre en disposition en vue d'une possible provincialisation. Le 4 avril 1995, les Dehoniens du Cameroun formulent une demande au gouvernement général en vue d'obtenir le statut de Province. Le 30 novembre 1995, le gouvernement général déclare la Région du Cameroun 22^e Province de la Congrégation des Prêtres du Sacré-Cœur. Mais il faut attendre les 13 et 14 juin 1996 pour que cette déclaration prenne acte avec l'entrée en fonction du gouvernement provincial composé du Père André Conrath, supérieur provincial et de quatre conseillers: les Pères Alphonse Huisken, Antonio Panteghini, François Rietsch et David Tachago. La cérémonie verra la présence du Père général, Virginio Bressanelli ainsi que des provinciaux et régionaux de l'Europe et d'Afrique, quelques évêques Camerounais et le clergé des diocèses de Nkongsamba et de Bafoussam.

La jeune province compte au mois de juin 1996, 38 membres dont 25 prêtres, 4 frères, 6 scolastiques et 3 novices. La moyenne d'âge est de 49,2 ans. Les jeunes qui frappent à la porte des scj vont devenir de plus en plus nombreux non seulement au Cameroun, mais aussi au Congo et à Madagascar. Madagascar va d'ailleurs cesser deux ans plus tard d'envoyer ses sujets se former au Cameroun, après avoir ouvert son propre noviciat à Fiaranantsoa. Le Congo et le Cameroun s'entendent à partir de 1999 que chaque province s'occupe désormais de la formation initiale de ses membres et ils ne se retrouveront ensemble que pour la philosophie à Kisangani et la théologie à Ngoya. La nouvelle Province se verra renforcée par la présence des missionnaires polonais. Notons que le premier, le Père Georges Sedzik, enseignait à l'École théologique Saint Cyprien de Ngoya depuis 1990 et résidait à la maison Jean Dehon comme vice-supérieur. En 1994, le Père Stanislas Wawro et le Père Jan Sliwa anciens missionnaires du Congo arrivent aussi au Cameroun. Le Père Antoine Osowski quitte également le

Congo en 1996 pour le Cameroun. Deux jeunes missionnaires Polonais leur emboîteront le pas : Le Père Marian Wenta (1999) et le Père Plawecki Zdzislaw (2003).

Le Père André Conrath passera six ans à la tête de la province et en 2002, le Père Antonio Panteghini, l'ancien supérieur général est voté à la tête de la Province. Pendant ses trois mandats, la croissance du nombre de religieux camerounais ne connaîtra aucun répit. Il va œuvrer les dernières trois années pour qu'une administration purement camerounaise émerge. Depuis juin 2011, l'administration provinciale est composée seulement de Camerounais : Les Pères Léopold Mfouakouet (provincial), Joseph Kuate (vice-provincial), Gilbert Kamta Tatsi (2^e conseiller), Christophe Dikoundou (3^e conseiller), Jean-Claude Mbassi (4^e conseiller).

Conclusion

Comme nous venons de parcourir, les cent ans de présence des Dehoniens au Cameroun sont l'œuvre de l'internationalité de la Congrégation. Beaucoup de Provinces d'Europe ont envoyé leur fils en mission au Cameroun parmi lesquels certains y ont consacré toute leur vie. Beaucoup, sans être sur le terrain de la mission ont contribué par leurs dons sous multiples formes et leurs prières pour la croissance et l'édification de la mission. Ces dernières années, c'est dans le domaine de la formation des Dehoniens camerounais que beaucoup de Provinces aident énormément. La dernière solidarité de toutes les entités pour le Cameroun qui n'est pas des moindres est l'édification de l'Eglise du centenaire à la paroisse Sacré-Cœur de Ndiengdam. Toutes les entités de la Congrégation ont cotisé pour la construction de ce joyau qui sera inauguré le 30 novembre 2013 à la clôture du centenaire.

On ne saurait ne pas faire aussi mention de l'intérêt de toute la Congrégation sur les œuvres sociales qui sont développées au Cameroun ces dernières années, notamment l'ONG Children Care, la formation des Jeunes en difficulté (JED) à Bafoussam, la construction des puits qui ont reçu le secours massif de beaucoup de Provinces européennes et américaines. La Province du Cameroun qui se sait bénéficiaire des bienfaits de toutes les entités de la Congrégation cherche les voies et les moyens pour voler de ses propres ailes tout en collaborant à son tour et selon ses possibilités aux autres

activités de la Congrégation qui promeuvent l'internationalité. Elle a ouvert une communauté dans la zone anglophone du Cameroun depuis 2007 et est sur la voie d'ouvrir une autre à Bamenda. Elle a aussi une mission au Tchad depuis 2010 où travaillent trois de ses membres. Deux missionnaires du Cameroun travaillent en Angola, deux autres en France et un autre est destiné à la curie général.